

Texte rédigé et lu le 17 novembre 2016 par Louise Lombard au Ministère de l'éducation nationale lors de la remise du Prix lycéen du livre de philosophie à Frédéric Worms.

Louise Lombard était élève en Terminale L au lycée Camille Claudel de Troyes

*Revivre ! N'est-ce pas symbolique que ce livre ait reçu le premier Prix du livre lycéen de philosophie ? Chaque lycéen ne fait-il pas l'expérience d'un revivre lorsqu'il découvre les premiers cours de philosophie. Il découvre soudain de nouvelles possibilités d'interrogations ou de réflexion qu'il ne soupçonnait pas avant. Un horizon de possibles s'ouvre à lui, donnant à son existence une nouvelle dimension :*

*"La philosophie est comme telle recherche d'un revivre, d'un revivre ici, dans cette vie, par une réforme ou une réorientation de notre pensée.[...] Il n'y a pas de revivre qui ne passe par une réforme de la pensée, par un rapport et une aspiration à la vérité, il n'y a pas de revivre sans philosophie..."*

Ces questions sur la conscience, le désir, la liberté, le bonheur... étaient sans doute déjà là en nous mais l'enseignement de la philosophie apparaît comme l'occasion de les formuler plus clairement.

La philosophie est alors la possibilité de s'engager progressivement dans la voie de réponses, à un âge où nous devenons responsable de notre propre pensée et empreint de nouvelles exigences à l'égard de nous-mêmes.

C'est à nous de prendre en charge notre pensée, d'être les acteurs de cette réforme de notre entendement, nous quittons à ce moment définitivement l'hétéronomie de l'enfance pour l'autonomie de notre pensée. Nous prenons conscience que c'est une nouvelle vie qui s'offre à nous, que les choses ne seront plus tout à fait pareilles. nous découvrons que philosopher, c'est revivre..

Mais aucun lycéen n'est une page blanche, vierge de tout passé, chacun arrive en philosophie avec son passé, son histoire. Les premières paroles du professeur font résonner en nous toutes ces expériences dont nous nous sommes imprégnés, nourris depuis notre enfance; mais aussi des expériences que nous avons subies, qui ne sont pas toujours faciles à verbaliser. Nous entrons en philosophie avec derrière nous tout ce chemin parcouru, cet héritage du passé, de

nos joies mais aussi de nos inquiétudes, de nos angoisses; et cet enseignement nous permet d'éprouver nos blessures et nos ressources.

La philosophie nous fait revivre ce que nous avons vécu, par des conversations qui peuvent par exemple faire rejaillir un événement de l'enfance jusqu'alors oublié. La philosophie est éveil, réveil, revivons-nous vraiment ce moment?

Ne le constituons-nous pas à partir de l'interrogation du présent ? Les questions qui nous font revivre fusent..."*Le penseur de Rodin est-il en train de ressasser ou d'inventer, dans la mélancolie ou dans la création?*" c'est cette épreuve à la fois passive et active, temporelle, engagée, communicative aussi, même si elle a son envers noir qui ne vient cependant que la confirmer dans son importance, et sa nécessité." Heidegger disait *denken ist danken*, nous comprenons avec alacrité que *penser*, c'est aussi *panser*.

Dans votre livre, Frederic Worms, vous nous apprenez que revivre, c'est ruminer, se souvenir, avoir confiance dans le monde et dans les hommes, connaître la dette envers toutes ces empreintes laissées en nous mais c'est aussi pouvoir emprunter, exploiter pour prendre une autre direction, se révolter, se recréer.

Lire votre livre au cours de cette année de terminale qui est transitoire, c'est faire cette double expérience du revivre.

Ce revivre qu'implique inévitablement la fin du lycée. Ce revivre qui nous inquiète, que nous appréhendons. Les remises en question de sa propre utilité, de son rôle dans la société, celui qu'on veut se donner, qu'on peut se donner.

L'écho qu'apportent les cours de philosophie sur nos propres interrogations nous pousse un peu plus à cultiver nos doutes, à accepter l'absence de certitudes démontrables et indubitables mais aussi nous pousse à prendre notre vie en charge, en affrontant les difficultés pour pouvoir les dépasser.

Les réponses données par les pensées des philosophes dans ce livre sont toujours leurs réponses personnelles, leurs appréhensions subjectives du réel. Mais à elles aussi, nous leur devons beaucoup, nous sommes en dette aussi à leur égard tant nous apprenons d'eux. Par l'expression

de leur expérience, nous nous ouvrons à d'autres conceptions. Nous apprenons à mieux concevoir ce qui est à venir pour nous.

Lire de la philosophie, lire ces livres proposés par le Prix Lycéen, nous libère de nos propres incapacités à verbaliser ce que nous ressentons.

Ces livres unissent et rassurent : nous ne sommes plus seules avec nos incertitudes.

Nous pouvons en parler, écouter, aller vers l'autre qui a lu ces livres, avec moins de crainte, moins de pudeur.

Nous pouvons être en lien.

Parce qu'après une année de philosophie en terminale, nous pouvons au moins être certain de ce lien.